

mais qu'aussi il suffisait d'élever l'ingestion hydrocarbonée au-dessus de cette valeur pour faire reparaître la glycosurie et tout le syndrome du diabète sucré.

L'auteur a constaté encore que, chez ces mêmes diabétiques, l'ingestion abondante de viandes et de graisses, tout en faisant reprendre du poids et des forces aux malades, n'avait aucun effet sur la glycosurie.

La quantité des hydrates de carbone ingérés est donc ce qui importe le plus dans le régime des diabétiques. Cependant il y a lieu aussi de tenir compte de la *qualité*.

Certains amidons sont, à dose égale, mieux supportés que d'autres. Des recherches avec M. Labbé ont permis d'établir l'échelle de tolérance suivante, en commençant par les hydrocarbures les mieux tolérés : pommes de terre, farine d'avoine, macaroni, marrons, riz, haricots, lentilles, pois, lait, pain, sucres.

En résumé, les principes suivants doivent diriger le régime des diabétiques :

1o Pendant la cure de l'hyperglycémie, la quantité d'hydrates de carbone permise aux malades devra être inférieure à leur tolérance pour les forcer à brûler et à éliminer les réserves accumulées dans le sang et les tissus ;

2o Dans les périodes d'aglycosurie, l'alimentation hydrocarbonée ne devra jamais s'élever au-dessus de la tolérance,

3o Dans l'un et l'autre cas, on s'adressera de préférence aux aliments hydrocarbonés les mieux tolérés.

Ce régime—régime de Marcel Labbé—qui tient en apparence des régimes de Bouchardat et de Cantani, s'en distingue profondément.

Parce qu'il n'exclut pas complètement les hydrates de carbone, mais se contente de les réduire dans de justes proportions ;

Parce qu'il détermine la ration permise d'hydrates de carbone d'après un principe extrêmement nouveau : le calcul de la tolérance propre à chaque malade ;

Parce que, dans les aliments hydrocarbonés, il établit un ordre de préférence d'après les résultats donnés par l'étude de leur tolérance comparée ;

Parce qu'enfin il s'occupe également de fixer la quantité permise des aliments carnés ou gras, en raison des besoins de chaque individu, et qu'il n'autorise pas l'usage de ces principes en quantité excessive ou illimitée, dans la crainte d'abus pernicieux pour les fonctions digestives et pour la santé générale du diabétique.

Le Dr Fernand Monod

Notre secrétaire et ami, Fernand Monod vient de nous quitter pour rentrer définitivement en France. Pour qui connaissait le Dr Monod, pour qui le savait resté si attaché à son Paris, ce retour au pays des siens, au foyer de sa jeunesse, à cette colline de Sto-Genève témoin de ses concours heureux pour l'internat et le prosectorat, ce retour n'a rien que de très naturel.

Les tristesses d'une forte épreuve l'avaient engagé il y a quelques années à venir chercher aux lointains du Canada un peu de ce changement d'horizons nécessaire parfois aux plus vaillants.

Aujourd'hui la nostalgie du terroir jointe aux appels pressants d'un père dont les épaules faiblissent sous une tâche trop lourde, le ramènent au pays natal : c'était à prévoir. La nature a de ces retours auxquels bien peu échappent.

Les amis que Fernand Monod s'était acquis regrettent son départ. Nos lecteurs manqueront également ses articles, qu'il écrivait d'une plume aussi enlevante que convaincue.

Monod, en apportant sa collaboration au Journal de Médecine et de Chirurgie, avait été poussé par un sentiment aussi net que profond. Il l'écrivait lui-même et nous le rappelait dernièrement encore : "Je voulais donner mon apport disait-il, pour ressusciter en milieu canadien-français, le journalisme médical large et progressif, ouvert aux collaborations sérieuses de toutes nuances, où toutes les opinions auraient avec le droit au respect le droit de cité, fussent-elles exprimées avec sincérité et modération."

La pierre en roulant a amassé mousse, quoiqu'en dise le proverbe, et aujourd'hui le Journal de Médecine et de Chirurgie, grâce aux collaborations nouvelles venues en différents temps apporter leur concours aux ouvriers de la première heure, le Journal de Médecine et de Chirurgie, disons-nous, a atteint son but.

En effet tout membre de la profession est certain de trouver la plus cordiale hospitalité dans nos colonnes pourvu que sa communication soit de bon ton. La franchise et l'indépendance ont droit de respect sinon d'approbation, toujours. Le grain de senevé a poussé, et la moisson est déjà des plus satisfaisantes.

Le Dr Monod continuera sa collaboration active. L'intérêt qu'il porte à l'idée française en est le meilleur garant.

Les meilleurs souhaits de ses amis canadiens accompagnent le Dr Fernand Monod.

Un avenir de succès attend celui qui fut le brillant lauréat de la Faculté de Paris.

LA RÉDACTION.